HAL
open science

Les Français sont-ils fécophobes ? Faire ses besoins, une question culturelle

Marine Legrand

To cite this version:

Marine Legrand. Les Français sont-ils fécophobes ? Faire ses besoins, une question culturelle. 98e Congrès de l'ASTEE "QUELS ENJEUX POUR L'EAU ET LES DÉCHETS DANS LES NOUVELLES INTERCOMMUNALITÉS ? 2019", Jun 2019, Saumur, France. hal-03703686

HAL Id: hal-03703686

https://enpc.hal.science/hal-03703686v1

Submitted on 24 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES FRANÇAIS SONT-ILS FECOPHOBES ?
FAIRE SES BESOINS, UNE QUESTION CULTURELLE

Marine LEGRAND[1]

MOTS-CLES

Toilettes, urines et matières fécales, systèmes alimentation/excrétion urbains, transition écologique, habitudes, , nutriments, matière organique, eau potable, anthropologie.

CHAPEAU

Aller aux toilettes est une activité quotidienne à laquelle on prête peu d'attention. Néanmoins, l'affaire devient cruciale, à l'heure de la transition écologique des systèmes alimentation/excrétion urbains. Dans ce contexte, la question de « faire ses besoins », fondamentalement culturelle, mérite un nouvel examen.

LA SEPARATION A LA SOURCE DES EAUX USEES : UN NOUVEAU CHAMP POUR L'ECONOMIE CIRCULAIRE

A chaque fois que nous allons aux toilettes, nous entrons en contact avec les grands cycles du vivant. Eau et matière organique, azote et phosphore circulent chaque jour en tout être humain. Mais qui y pense ? Pour la plupart de nos contemporains habitués à la toilette à chasse d'eau, appuyer sur un bouton suffit à évacuer la question. Tirer la chasse est un geste anodin qui place pourtant l'habitant au cœur de l'évolution des systèmes d'assainissement, dans un contexte de transition écologique. Les enjeux sont multiples : économiser l'eau et l'énergie, limiter l'impact sur les milieux aquatiques, recycler les nutriments et la biomasse disponibles. Ainsi, tirer parti des ressources que contiennent les déchets corporels humains pose de nombreux défis, y compris en termes de mode de vie c'est-à-dire, du point de vue culturel.

L'étude « aux toilettes…et après ? » menée dans le cadre du programme de recherche et action OCAPI[2], s'attèle à la question de la place qu'occupent urines et matières fécales dans la vie quotidienne des urbains d'aujourd'hui. D'où vient le désintérêt dont elles semblent-faire l'objet ? En a-t-il toujours été ainsi ? La situation n'est-elle pas en train de se modifier à nouveau ?

UN SIECLE D'ECLIPSE

En Europe, après bientôt un siècle de silence, il redevient possible d'évoquer les ressources que contiennent les excréments humains. En parallèle de l'émergence des toilettes sèches à compostage, un débat s'est ouvert depuis les années 1990 sur le recyclage spécifique des urines. La séparation à la source des eaux usées devient alors un secteur à part entière de l'économie circulaire, qui vient remettre en discussion le modèle d'assainissement fondé sur le triptyque toilettes à chasse d'eau / tout-à l'égout / station d'épuration.

Si l'idée aujourd'hui étonne, le recyclage des « engrais humains » a pourtant déjà eu son heure de gloire. Sans même parler de la Rome antique et de la Chine, exemples classiques mais éloignés, la France au XIXème siècle a été le siège d'un cycle d'innovation intense, où se sont développées de nouvelles techniques et des modèles économiques. Ces matières et leur valeur sont alors médiatisées, et même, glorifiées. Si l'émergence du tout à l'égout y met fin, c'est au fil d'un débat entre enjeux sanitaires, agronomiques, et urbanistiques, et du fait également, de la disponibilité d'engrais d'origine synthétique et minière, qui tarissent la demande. Mais comment a-t-on pu aller jusqu'à véritablement « oublier » la valeur qui gisait là ?

---

[1] Laboratoire Eau Environnement Systèmes Urbains, Ecole des Ponts-ParisTech, programme OCAPI

[2] Le programme « Optimisation des cycles Carbone, Azote et Phosphore en ville » initié en 2014 par Fabien Esculier, est porté cinq laboratoires de recherche, en collaboration avec de nombreux partenaires opérationnels. www.leesu.fr/ocapi

La chasse d'eau et l'oubli

Au cœur de cette éclipse, la chasse d'eau offre un premier élément de réponse, qui représente une nouvelle manière de gérer les déchets corporels dans l'habitat. Cette eau qui traverse la maison englobe les excréments et les chasse au loin. Elle permet de s'en séparer pour de bon. Le tourbillon lui, garde la cuvette propre en effaçant toute trace et presque toute odeur. Cette eau providentielle est la même que celle que l'on boit. Elle s'écoule dans le logement d'une entrée unique, vers une sortie urique, l'égout, qui emmène la saleté domestique en un lieu souvent perçu comme inconnu. Le logement devient ce canal traversé d'un fluide qui semble alors, infiniment disponible et purificateur. Historiquement, la chasse d'eau s'impose en cohérence avec un idéal « hygiéniste » du corps débarrassé des miasmes, et des indices de sauvagerie (parmi lesquels, poils, odeurs, sexualité, langage grossier). Les enfants eux, apprendront à se séparer de leurs crottes, à un âge où ils pensent encore qu'elles font partie d'eux-mêmes…Quant à la cuvette de toilette, sa discrète neutralité blanche ne s'est imposée que progressivement pour devenir omniprésente dans les années 1970.

LE RETOUR DU REFOULE

Même si tout semble réuni pour les faire oublier, les urines et matières fécales occupent une place contradictoire dans les imaginaires contemporains. Une tension symbolique les traverse, inhérente aux représentations du corps humain. Mais au-delà de ces idées générales, on peut constater que deux tendances divergentes cohabitent aujourd'hui : d'une part, une tendance au camouflage, toujours plus exacerbée ; et d'autre part, un réinvestissement, en lien avec l'émergence des préoccupations écologiques.

Camoufler toujours plus…

Depuis les latrines et pots de chambre, jusqu'à la céramique blanche et cachée, c'est dans une intimité de plus en plus complète que les actes d'uriner et déféquer s'effectuent. Hommes et femmes ne sont d'ailleurs pas tout à fait à la même enseigne : les hommes urinent plus souvent et plus librement en plein air. Il est également évident que les princesses ne pètent pas, et font encore moins caca. Plus matériellement, aux euphémismes et tactiques de camouflage des sons, s'ajoutent les déodorants de plus en plus puissants qui imprègnent jusqu'au papier toilette lui-même. Par ailleurs, relevons cet indice parmi d'autre de cette propension ambiguë au camouflage : l'émergence récente d'une figure de licorne qui fait des caca arc-en-ciel, dans la *pop-culture*, si elle prête à sourire, n'est peut-être pas due au hasard quand on sait que la licorne symbolise la virginité. Il deviendrait donc de plus en plus compliqué d'en parler, et qui sait même peut-être, d'y penser ? Ou bien s'agirait-il d'un surinvestissement qui passerait, justement, par la mise en scène de ce camouflage ? Cachées aux regards, les fonctions basses du corps occupent dans le langage une place de choix, par l'humour et l'insulte, place d'ailleurs nécessaire aux enfants pour apprendre la notion même de transgression.

…ou renouer contact ?

En contradiction apparente avec ce qui précède, les matières fécales, qui évoquent le pourrissement des corps, deviennent de ce fait même un candidat de choix pour renouer au quotidien avec les cycles du vivant. Si la pratique du compostage de toilettes sèches attire de plus en plus de foyers (plusieurs dizaines de milliers aujourd'hui en France [3]) c'est qu'elles permettent de protéger l'eau, tout en fabriquant du sol, c'est-à-dire de restaurer des liens de réciprocité avec son milieu de vie, rompus par la linéarité des systèmes d'assainissement. Parallèlement, la médiatisation du microbiote intestinal est un autre chemin par lequel se renoue le contact, en touchant une audience déjà bien plus large.

Enfin, la médiatisation de la dimension fertilisante spécifique de l'urine est plus récente. Ainsi, reste à découvrir ce que cela sera amené à construire, dans un contexte où elle possède un statut à part. En effet, en tant qu'humeur, l'urine renvoie à l'état intérieur de la personne, et plus spécifiquement, à son identité. Or, véhicule de milliers de messagers chimiques, cela fait d'elle en puissance un outil… de communication !

[3] Selon le Réseau de l'Assainissement Ecologique

BIBLIOGRAPHIE

Barles, S. (2005). *L'invention des déchets urbains : France, 1790-1970*. Editions Champ Vallon.

Corbin, A. (2016). *Le miasme et la jonquille : L'odorat et l'imaginaire social, XVIIe-XIXe siècles*. Flammarion.

Esculier, F. (2018). Le système alimentation/excrétion des territoires urbains : régimes et transitions socio-écologiques. Thèse de doctorat de l'Université Paris-Es

Laporte, D. (1978). *Histoire de la merde : prologue*. C. Bourgois.